

Quelques hypothèses sur le développement du «Capital»

1^{ère} partie (1)

Problèmes du contenu du «Capital»

par BOCCARA

L'œuvre économique de Marx et le «Capital» sont datés doublement : d'abord parce que reflet d'une époque historique limitée par la mort de Marx, ensuite parce que début d'un travail de recherche interrompu par la mort de Marx. Le fait d'être daté, loin de faire de cette œuvre économique un système dépassé par les événements, comme le voudrait le révisionnisme, lui permet, au contraire, d'être de l'actualité la plus solide et la plus ouverte sur l'avenir. Car d'une part, inscrite objectivement dans l'histoire *réelle*, elle s'attache à refléter dans une analyse extrêmement approfondie, non seulement les caractères relativement permanents de son mouvement mais surtout le processus de son *devenir*, dont les tendances alors perceptibles, plongeant leurs racines loin dans le passé, vont bien au-delà de la période actuelle. D'autre part, produit d'une démarche rigoureusement scientifique, qui ne prétendrait certes pas tout ré-

soudre à l'avance, elle indique, dans son mouvement progressif, la méthode et surtout la direction de l'effort à poursuivre. L'appréciation marxiste du marxisme en fournit la seule vue authentiquement critique.

Il s'agit ici de quelques hypothèses très générales et fragmentaires sur le développement de l'œuvre économique de Marx et sur la partie économique de sa conception matérialiste de l'histoire. Ces hypothèses sont hasardées et prématurées étant donné les travaux sur lesquels elles anticipent, surtout pour la seconde partie de cet article, consacrée à certaines questions du matérialisme historique. Elles ont le caractère de notes écrites pour le propre éclaircissement de l'auteur et qui sont publiées pour solliciter la discussion éventuelle.

(1) La deuxième partie : « Quelques questions économiques du matérialisme historique », sera publiée dans notre prochain numéro.

A. – Plan originel d'exposition de l'économie et mouvement interne du « Capital »

1) Le plan de Marx jusqu'au « Capital »

Près de dix ans après le « Manifeste du Parti Communiste », à l'époque où Marx précise les thèses fondamentales du matérialisme historique, qu'il met en forme en 1859 dans la préface de la « Contribution à la Critique de l'économie politique », il commence aussi, avec la rédaction de la « Contribution », l'étude et l'exposition *systematiques* de l'économie capitaliste. Pour la première fois, « il vise d'emblée... à la synthèse systématique de tout le complexe de la science économique, à un développement cohérent des lois de la production et de l'échange bourgeois... », à « développer une science dans son propre enchaînement interne » (Engels, article de 1859 sur la « Contribution », « Etudes philosophiques », Ed. Soc., p. 31). Quel ordre prévoit alors Marx pour ce développement, quel est son plan d'exposition et de recherche des enchaînements internes ?

Dans son « introduction à la contribution » (1) de 1857, il énonce son idée générale : « Quand nous considérons un pays donné au point de vue de l'économie politique, nous commençons par étudier sa population, la division de celle-ci en classes, sa répartition dans les villes, à la campagne, au bord de la mer, les différentes branches de production, l'exportation et l'importation, la production et la consommation annuelles, le prix des marchandises, etc... Si donc on commençait ainsi par la population on aurait une représentation chaotique du tout et, par une détermination plus précise, par l'analyse on aboutirait à des concepts de plus en plus simples... Partant de là, il faudrait *refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin on arrive de nouveau à la population*, mais celle-ci ne serait

pas, cette fois, la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de déterminations et de rapports nombreux. La première voie est celle qu'a prise très historiquement l'économie politique à sa naissance... Dès que ces facteurs isolés ont été plus ou moins fixés et abstraits, les systèmes économiques ont commencé, qui partent de notions simples telles que travail, division du travail, besoin, valeur d'échange, pour s'élever jusqu'à l'Etat, les échanges entre nations et le marché mondial. Cette dernière méthode est manifestement la méthode scientifique correcte. » (« Contribution », Ed. Soc., p. 164-165) (1).

De cette vue générale de la démarche à suivre, Marx passe alors à un plan précis : « Le plan à adopter doit être manifestement le suivant :

1° Les déterminations abstraites générales, convenant donc plus ou moins à toutes les formes de société, mais dans le sens exposé plus haut ;

2° Les catégories constituant la *structure interne de la société bourgeoise* et sur lesquelles reposent les classes fondamentales. Capital, travail salarié, propriété foncière. Leurs rapports réciproques. Villes et campagne. Les trois grandes classes sociales. L'échange entre celles-ci : Circulation. Crédit (privé).

3° Concentration de la société bourgeoise sous la forme de l'Etat. Considéré dans sa relation avec lui-même. Les classes « improductives ». Impôts. Dette publique. Crédit public. La population. Les colonies. Emigration.

4° Rapports internationaux de production. Division internationale du travail. Echange international. Exportation et importation. Cours des changes.

(1) Dans les textes cités, les passages soulignés par nous sont en italique, ceux soulignés par l'auteur de la citation sont en capitales.

5° Le marché mondial et les crises. » (« Contribution », p. 172.)

Ce plan précis, point d'aboutissement des travaux économiques de Marx jusqu'en août 1857, est un projet longuement mûri, repris dans de nombreux textes ultérieurs. Ainsi, par exemple, dans la lettre de Marx à Lassalle du 2 février 1858 (« Contribution », p. XII) et surtout, au début de la célèbre préface à la « Contribution » de janvier 1859, qui nous a mis sur la voie. « J'examine le *systeme de l'économie bourgeoise* dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié, Etat, [Ce sont les titres des six livres annoncés à Lassalle en 1958.] Sous les trois premières rubriques, j'étudie les conditions d'existence des trois grandes classes en lesquelles se subdivise la société bourgeoise moderne ; la liaison des trois autres rubriques saute aux yeux » (« Contribution », p. 3).

« La contribution à la critique de l'économie politique » est le début d'exécution du plan. Elle comprend les deux premiers chapitres du livre premier de l'ouvrage total, comme le souligne la préface. Mais cette exécution ne se limite pas à la « Contribution » publiée en 1859, elle se poursuit en manuscrit. Engels, dans sa préface au

« Le Capital »

Critique de l'économie politique.

Livre 1^{er} : Le développement de la PRODUCTION capitaliste.

1^{re} section : La marchandise et la monnaie.

2^e section : La transformation de l'argent en capital.

« Contribution à la critique de l'Economie politique »

Livre deuxième du « Capital », du 5 mai 1885, parle avec précision de ce manuscrit, parmi les matériaux laissés par Marx et susceptibles d'être utilisés pour l'édition du Livre II. « Nous avons d'abord un manuscrit « Contribution à la critique de l'économie politique », 1472 pages, in-4^o, formant vingt-trois cahiers, écrits d'août 1861 à juin 1863. C'est la suite du premier fascicule publié à Berlin en 1859 sous le même titre » (« Le Capital », Ed. Soc., L. II, T. I, p. 10). Ce n'est qu'après que Marx commence le « Capital ». Engels note dans la même préface : « Le manuscrit qui vient ensuite dans l'ordre chronologique, est celui du Livre III [du « Capital »]. Il a été écrit, du moins pour la plus grande partie, en 1864 et 1865. Ce n'est qu'après en avoir achevé l'essentiel que Marx se mit à rédiger le Livre I^{er}, le premier volume publié en 1867 » (*Ibid.*, p. 10). La parenté entre le contenu du manuscrit de la « Contribution » et celui du « Capital » est profonde. Ainsi le plan de la « Contribution » de 1859, complété par celui du fragment de la version primitive de 1858 (édité en 1957 à la suite de la « Contribution » par les Editions Sociales) correspond très exactement au début de celui du « Capital ». Mettons les deux plans en regard :

1^{er} livre : Du capital

1^{re} section : Le capital en général.

Chapitre 1^{er} : La marchandise.

Chapitre 2 : La monnaie ou la circulation simple.

Chapitre 3 : Le Capital

a) Procès de PRODUCTION du capital.

1. Transformation de l'argent en capital.

Mais il y avait des différences fondamentales. Notamment, outre le caractère de polémique contre les économistes de la « Contribution », le groupement différent des matières. Engels précise dans la page citée de la préface : « Dans les pages 1 à 220 (Cahiers I-V) et derechef dans les pages 1159

à 1472 (Cahiers XIX-XXIII), l'auteur traite les sujets étudiés dans le Livre Ier du « Capital », depuis la transformation de l'argent en capital *jusqu'à la fin* : c'est ici la première rédaction existante de ce texte. Les pages 973 à 1158 (Cahiers XVI-XVIII) traitent du capital et du profit, du taux de pro-

fit, du capital-marchand et du capital-argent, c'est-à-dire de sujets qui ont été développés plus tard dans le manuscrit du Livre III. En revanche les questions traitées au Livre II et un très grand nombre de celles qui font l'objet du Livre III ne sont pas groupées à part. Il en est parlé incidemment, notamment dans la section qui constitue le corps principal du manuscrit, pages 220 à 972 (Cahiers VI-XV) : « Théories sur la plus-value »... (1).

Cependant, ce qui saute vraiment aux yeux, c'est la différence entre le contenu annoncé dans les plans précis de 1857 à 1859, suivis apparemment dans le manuscrit jusqu'en 1863, et le contenu de l'ouvrage différent, qui est écrit à partir de 1864, sous un titre nouveau « Le Capital ».

2) La question du retrait du « Capital » par rapport à la « Contribution ».

La concurrence.

Un certain nombre de points du plan primitif ne sont pas traités *systematiquement et en tant que telles* dans le « Capital ». Le « Capital » en tient rigoureusement compte et en parle, bien entendu, mais au niveau des autres questions traitées, pour ainsi dire. Pour suivre l'ordre et les termes du plan de 1857, ces points sont principalement : *l'Etat, les classes « improductives », l'échange international, le marché mondial, les crises* (2). Il faut noter au contraire la place occupée dans l'« Histoire des doctrines économiques » par la question du travail productif et improductif (tout le tome 2 de la traduction Molitor) et par celle des crises (plus de la moitié du tome 5). Rosa Luxemburg écrit dans l'ouvrage de F. Mehring sur Karl Marx de 1918 : « Dans le deuxième livre [du « Capital »], en traitant de la façon dont la nutrition régulière de la société peut résulter de l'action chaotique des capitaux isolés, Marx en vient naturellement à parler des crises. On ne peut s'attendre ici à une étude systématique et magis-

trale des crises, mais seulement à des remarques incidentes... » et plus loin : « En fait, les explications du deuxième livre comme du troisième donnent une vue profonde de *la nature des crises* » (Engels, « Etudes sur « Le Capital », Ed. Soc., annexes, pp. 120 et 121). Lénine note, en 1899, dans « Remarque sur la question de la théorie des marchés » : « M. Tougan-Baranovski dit que Marx « dans son livre II, n'aborde *nullement* la question du marché extérieur » (loc. cit.). C'est inexact. Dans cette section même (la troisième) du livre II, où il expose l'analyse de la réalisation du produit, Marx explique d'une manière tout à fait précise ce qu'il en est de la question du commerce extérieur et, par conséquent, du marché extérieur. Voici ce qu'il en dit : « La production capitaliste ne saurait exister sans commerce extérieur. Mais *si nous supposons* une reproduction annuelle normale à une échelle donnée, nous supposons aussi par là que le commerce extérieur **REPLACE LES ARTICLES NATIONAUX SEULEMENT PAR DES ARTICLES D'UNE FORME D'USAGE ET D'UNE FORME NATURELLE DIFFERENTE** sans affecter les rapports de valeur... L'introduction du commerce extérieur dans l'analyse de la valeur des produits annuellement reproduits ne peut que créer la confusion sans apporter aucun élément nouveau, soit au problème, soit à sa solution. *Il faut donc en faire entièrement abstraction* ». (« Le Capital », L. II, T. II, annexes, p. 184). En effet, Marx dit rigoureusement « ce qu'il en est », du point de vue de son sujet, du commerce extérieur, mais ne le traite pas

(1) Cette section qu'Engels voulait publier, en la remaniant, comme un livre IV du « Capital », a été, comme on le sait, éditée par Karl Kautsky à partir de 1904 sous le titre d'« Histoire des doctrines économiques » (traduction française Molitor, 1925, 8 tomes) et publiée de nouveau récemment en diverses langues (pas encore en français) sous le titre « Théories de la plus-value ».

(2) Il ne s'agit pas ici de l'état d'ébauche (Engels) que présentaient de nombreux passages des manuscrits des livres 2 et 3, réduits pour la cinquième section du livre 3, une des plus importantes (traitant notamment du crédit) à un simple « début d'élaboration ». La portée de cet état inachevé est cependant très grande pour le sujet que nous traitons.

en tant que tel, *systématiquement*.

Faut-il penser que non seulement Marx a laissé certains passages à l'état d'ébauche, mais encore que le « Capital » est un ouvrage fondamentalement inachevé, quant aux parties prévues dans les plans de 1857 et 1859, non incluses dans son plan ? Nous ne le pensons pas. Marx ou Engels ne disent rien de tel d'ailleurs. Il est au contraire des textes de Marx qui, justement, limitent l'objet du « Capital ».

Bien plus que les textes généraux de la préface à la première édition, sur la nécessité de l'abstraction comme instrument d'analyse et sur l'étude des lois nécessaires, à l'exclusion du développement des antagonismes sociaux qu'elles engendrent, sont ici significatifs les nombreux passages du « Capital » parlant de la *concurrence* et des phénomènes qui s'y rattachent comme se trouvant, en tant que tels, en dehors de l'objet de l'ouvrage.

« Nous ne montrons pas dans le détail comment les interférences du marché mondial, ses conjonctures, le mouvement des prix du marché, les périodes du crédit, les cycles de l'industrie et du commerce, les alternances de prospérité et de crise, apparaissent à ces agents [de la production] comme ces lois naturelles toutes puissantes... nous ne le montrons pas parce que le *mouvement réel de la concurrence se situe en dehors de notre plan* et que nous n'avons à étudier ici que l'organisation interne du mode capitaliste de production, en quelque sorte dans sa *forme moyenne idéale* » (« Le Capital », L. III, 3, p. 208).

Et ailleurs : « Réduction du salaire en-dessous de sa valeur... Nous ne mentionnons ici ce fait qu'empiriquement. En réalité comme bien d'autres faits qu'il faudrait indiquer ici, il n'a rien à voir avec *l'analyse générale du capital*. Il fait partie de *l'étude de la concurrence qui n'est pas traitée dans le présent ouvrage*. Ce n'en est pas moins une des causes les plus importantes qui contrecarrent la tendance à la baisse du taux de profit » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 248). Ou encore :

« Les phénomènes que nous allons étudier dans ce chapitre supposent, pour connaître leur plein épanouissement, le crédit et la concurrence sur le marché mondial, qui constitue d'ailleurs la base du mode de production capitaliste et l'atmosphère dans laquelle elle vit. Mais on ne peut décrire ces formes plus concrètes de la production capitaliste dans leur ensemble *qu'après avoir compris la nature générale du capital* ; du reste *leur description sort du plan de notre ouvrage et fait partie de la suite que nous lui donnerons éventuellement* » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 128).

Citons encore quelques textes : « Les tendances générales et nécessaires du capital sont à distinguer des formes sous lesquelles elles apparaissent... L'analyse scientifique de la concurrence présuppose, en effet, l'analyse de la nature intime du capital » (« Le Capital » L. I, T. 2, p. 10). « Donc dans la concurrence, tout apparaît à l'envers. La forme achevée que revêtent les rapports économiques telle qu'elle se manifeste en surface, dans son existence concrète... est très différente de leur structure interne essentielle mais cachée, du concept qui lui correspond. En fait elle en est même l'inverse, l'opposé » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 223).

Enfin, pour le cycle, le crédit et le crédit public :

« L'objet de ce chapitre [Partage du profit, Taux d'intérêt, Taux « naturel » de l'intérêt] et, en général, tous les *phénomènes de crédit* dont nous aurons à parler plus loin ne peuvent pas ici être étudiés en détail. La concurrence entre prêteurs et emprunteurs et les fluctuations assez brèves du marché financier qui en résultent se trouvent en dehors du champ de nos recherches. Le circuit que parcourt le taux d'intérêt pendant le *cycle industriel* suppose, pour pouvoir être exposé, la présentation du cycle lui-même, présentation qui ne peut pas non plus être entreprise ici » (« Le Capital », L. III, T. 2, p. 25).

Enfin : « l'analyse approfondie du

système de crédit et des *instruments qu'il se forge* (monnaie de crédit, etc.) n'entre pas dans notre plan. Nous ne soulignerons ici que quelques rares points nécessaires pour caractériser le mode de production capitaliste en général. Ce faisant, nous n'aurons affaire qu'aux crédits commercial et bancaire. Le rapport existant entre le développement de ces derniers et celui du *crédit public* reste en dehors de notre propos» (*Ibid.* p. 64).

3) Formes phénoménales et mouvement interne du « Capital »

A ces formes phénoménales de « la concurrence », se rattache la question du mouvement d'ensemble de l'économie bourgeoise *historiquement concrète*. Dans ses considérations préliminaires à l'étude de la rente foncière, Marx déclare : « Pour nous, il est nécessaire d'étudier la forme moderne de la propriété foncière parce qu'il s'agit d'une façon générale d'examiner les rapports déterminés de production et de circulation, résultant de l'investissement du *capital dans l'agriculture*. Sans quoi *l'analyse de ce dernier* ne serait pas complète » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 8). Et plus loin : « Il est important pour l'analyse scientifique de la rente foncière, c'est-à-dire de la forme économique, spécifique et autonome que revêt la propriété foncière sur la base du mode capitaliste de production, de l'examiner dans sa forme pure, dépouillée de tout complément qui la falsifierait et en brouillerait la nature ; *mais il est tout aussi important* par ailleurs de connaître les éléments qui sont à la source de ces confusions, afin de bien comprendre les effets pratiques de la propriété foncière et même de parvenir à la connaissance *théorique* d'une masse de faits qui, tout en étant en contradiction avec le concept et la nature de la rente foncière, apparaissent cependant comme des modes d'existence de celle-ci » (*Ibid.* p. 16).

Cependant, visant à saisir l'essence dans la totalité de son développement réel, l'ouvrage tend à rendre compte des formes phénoménales concrètes dont l'approche est partant signalée (de même que les abstractions rigoureusement précisées). Il en rend compte tout particulièrement à la fin de l'œuvre dans la dernière section sur les revenus. Engels confirme dans sa préface au Livre III l'intention de Marx de déboucher sur les trois grandes classes de la société capitaliste et la lutte de classe, intention expressément formulée dans la lettre de Marx à Engels, du 30 avril 1868, sur la méthode de développement du taux de profit dans les livres II et III : « Nous voici enfin parvenus aux *formes phénoménales* qui servent de point de départ à l'économiste vulgaire : rente foncière venant de la terre, profit (intérêt) venant du capital, salaire venant du travail. Mais au point où nous en sommes l'affaire apparaît maintenant sous un autre jour. Le mouvement apparent s'explique... Le mouvement d'ensemble, vu sous cette forme apparente. Enfin, étant donné que ces trois éléments (salaire du travail, rente foncière, profit (intérêt) sont les sources de revenus des trois classes, à savoir des propriétaires fonciers, des capitalistes et des ouvriers salariés — pour finir : la lutte des classes, dans laquelle le *mouvement se décompose...* » (« Le Capital, Livre I, T. 3, annexes p. 238).

Or la première moitié du plan annoncé dans la préface de la « Contribution » débouche aussi sur les trois classes sociales. De même le 2° du plan de 1857, qui est consacré à la « structure interne de la société bourgeoise ». Le lien entre la lutte des classes et la question de l'Etat, question qui suit immédiatement dans les deux plans, est évident. Enfin, Marx indique bien, à la fin du « Capital », le lien entre ces catégories phénoménales auxquelles il arrive et le commerce international : « Dans la concurrence entre capitalistes individuels, comme dans celle qui règne sur le marché mondial, ce sont les grandeurs données du salaire, de l'inté-

rêt et de la rente qu'on suppose au préalable et qui entrent en ligne de compte comme grandeurs constantes et régulatrices » (« Le Capital », Livre III, T. 3, p. 249).

Mais il est trop simple de dire que les catégories qui se rattachent à la concurrence recouvrent entièrement celles des questions du plan de 1857-59, qui ne sont pas systématiquement traitées dans le « Capital », trop simple de dire que les différents développements essentiels du « Capital » ne font que déboucher logiquement sur ces questions, de même que le développement de l'ensemble de l'ouvrage.

S'il y a eu repli de l'objet de la « Contribution » à l'objet du « Capital », il y a eu aussi approfondissement de la méthode et il n'y a pas de muraille entre les deux objets. L'ouvrage fondamental de Marx se situe d'une façon complexe dans le mouvement ascendant des concepts aux formes phénoménales. Déjà dans le Livre Premier, Marx fait abstraction des questions du Livre II et III, comme il le précise lui-même (« Le Capital », Livre I, T. 3, p. 8). Tout le « Capital » est animé du mouvement dialectique matérialiste du plus abstrait, et plus essentiel, au plus concret. Si Marx a mis en dehors de l'objet du « Capital », les questions dites de la « concurrence » en tant que telles, il n'a pas eu le temps, pour certains points, de développer le « Capital » lui-même comme il l'aurait voulu, de développer ainsi partout, la jonction, l'enchaînement interne entre l'étude essentielle et la réalité d'ensemble historiquement concrète, mais cette jonction est indiquée très souvent. C'est ici qu'intervient l'aspect inachevé du « Capital », en tant que tel, si fortement souligné par Engels dans ses préfaces.

Au début du Livre III, Marx insiste sur le but du Livre qui est d'arriver à lucider les formes concrètes : « Il s'agit... de découvrir et de décrire les formes concrètes auxquelles donne naissance le mouvement du capital considérable comme un tout. C'est sous ces formes concrètes que s'affrontent

les capitaux dans leur mouvement réel, et les formes que revêt le capital dans le procès de production immédiat comme dans le procès de circulation n'en sont que des *phases particulières*. Les formes du capital que nous allons exposer dans ce livre le rapprochent progressivement de la forme sous laquelle il se manifeste dans la société, à sa surface pourrait-on dire, dans l'action réciproque des différents capitaux, dans la concurrence et dans la conscience ordinaire des agents de la production eux-mêmes » (« Le Capital », Livre III, T. 1, p. 47). D'ailleurs le rôle de la concurrence grandit progressivement dans le Livre III.

Sur cette question de l'enchaînement, considéré comme développement dialectique, avec un saut, du simple essentiel vers le complexe phénoménal, est particulièrement intéressante cette première section de ce même Livre III. *La TRANSFORMATION de la plus-value en profit, et du taux de plus-value en taux de profit.*

Marx y explique la réalité subjective, mais *objective en même temps*, comme élément du processus réel économique, des catégories phénoménales : « Le coût de la marchandise se mesure, *du point de vue capitaliste*, à la dépense de CAPITAL, son coût réel à la dépense de TRAVAIL. Le coût de production capitaliste de la marchandise diffère donc, quantitativement, de sa valeur ou de son coût de production réel... D'autre part, le coût de production n'est nullement une rubrique n'existant que dans la comptabilité capitaliste. Le caractère *autonome* de cet élément de valeur se manifeste sans cesse *dans la pratique* au cours de la production réelle de la marchandise : de sa forme marchandise, il doit en effet grâce au procès de circulation, être indéfiniment reconverti en capital productif...

« Par contre, la catégorie coût de production n'a rien de commun ni avec la formation de la valeur de la marchandise, ni avec le *procès de mise en valeur du capital* » (« Le Capital », Livre III, T. 1, p. 48-49).

Il semble d'ailleurs que le mode par-

ticulier d'articulation des deux réalités soit spécifique du mode de production capitaliste. « Le fait de grouper les divers éléments de valeur de la marchandise, remplaçant simplement le capital dépensé dans sa production, dans la catégorie coût de production exprime le caractère spécifique de la production capitaliste » (« Le Capital », Livre III, T. 1, p. 48).

« Le système de production capitaliste se distingue du mode de production fondé sur l'esclavage en ceci, notamment, que la valeur (ou le prix) de la force de travail s'y présente comme valeur (prix) du travail lui-même, comme salaire (Livre I^{er}...) » (*Ibid.* p. 51).

Il y a, en quelque sorte, une sphère « autonome » des catégories phénoménales. Ainsi « par rapport à l'établissement du coût de production, une seule distinction s'impose, celle de capital fixe et circulant » (*Ibid.*, p. 52).

« Du moment que, dans la composition *apparente* du coût de production, on ne voit pas de différence entre capital constant et capital variable » (p. 57).

« C'est parce que le prix de la force de travail apparaît à l'un des pôles sous la forme modifiée du salaire, qu'au pôle opposé la plus-value apparaît sous la forme modifiée du profit » (*Ibid.* p. 56).

« Le capital parcourt le cycle de ses métamorphoses ; à la fin il passe pour ainsi dire de sa *vie organique interne à des conditions d'existence extérieures* » (p. 62).

Nous retrouvons l'idée générale du plan de 1857 — du concret total aux déterminations abstraites et retour au concret conçu comme une riche totalité de rapports, démarche suivie historiquement par l'économie politique — illustrée par le passage du taux de plus-value au taux de profit. « C'est de la transformation du taux de plus-value au taux de profit qu'il y a lieu de déduire la transformation de la plus-value en profit et non inversement. Or, en fait, c'est du taux de profit qu'historiquement on part. La plus-value et le taux de plus-value

sont, relativement, l'élément invisible et le point essentiel qu'il faut élucider, tandis que le taux de profit et donc la plus-value sous sa forme de profit sont des phénomènes qui apparaissent à la surface » (*Ibid.* p. 61).

Marx insiste sur la distorsion entre les deux ordres de réalité : « Dans cette section, le taux de profit est numériquement différent du taux de plus-value : par contre, profit et plus-value ont été traités comme des grandeurs numériques identiques ne différant que par la forme. Nous verrons dans la section suivante [la transformation du profit en profit moyen] le décalage se poursuivre et le profit se présenter comme une grandeur différente, même *numériquement*, de la plus-value » (*Ibid.* p. 67) (1).

Il faut, également, considérer un autre aspect de ce mouvement ascendant inachevé. L'œuvre économique de Marx n'étudie pas, bien entendu, tout le développement historique du capitalisme, postérieur à la mort de Marx. Et ici une question se pose : dans quelle mesure ce développement historique permet-il de considérer d'une façon plus complète les rapports entre

(1) *Mais auparavant*, Marx développe la différence quantitative entre taux de profit et taux de plus-value. Il faut souligner que, c'est ici, lors du passage entre les deux ordres de réalité, que se placent les développements *mathématiques* les plus importants de l'œuvre de Marx. Il déclare : « Si le profit est identique, quantitativement, à la plus-value, sa grandeur et celle du taux de profit sont déterminées par les rapports de grandeurs numériques simples, qui sont donnés ou qu'on peut déterminer dans chaque cas. Notre étude va donc d'abord se dérouler sur un *plan purement mathématique* » (p. 68). Elle se déroule ainsi de la page 68 à la page 88, où Engels remarque dans une note finale : « Dans le manuscrit figurent en outre des calculs très détaillés sur la différence $\text{taux de plus-value} - \text{taux de profit}$ ($p' - p$) qui possède toutes sortes d'intéressantes particularités et dont le mouvement indique les cas où les deux taux s'éloignent ou se rapprochent l'un de l'autre. On peut représenter ces mouvements par des courbes ; je renonce à reproduire ces matériaux, d'une importance moindre *pour les buts immédiats auxquels tend ce livre*. Il suffira d'attirer ici l'attention des lecteurs qui voudraient pousser plus loin l'étude de ce point (F.E.) ».

Il faut rapprocher cette note des précisions que donne Engels sur le cours des études de Marx, dans sa riche préface au livre II : « des travaux mathématiques personnels forment le contenu des nombreux cahiers d'extraits datant de cette période » (1870-1877).

l'essence du capital et les phénomènes de la concurrence, et facilite-t-il ainsi l'achèvement du développement théorique du *Capital* lui-même ? Dans quelle mesure, n'est-il pas même une condition du développement de la science de l'économie bourgeoise dans tout son « enchaînement interne », en fournissant les conditions matérielles pour résoudre le problème ?

Marx souligne fortement le lien étroit entre le développement historique du capitalisme et son développement logique (correspondant au mouvement de la pensée scientifique). Les problèmes économiques des crises, du commerce international et des débouchés extérieurs, de l'Etat et de sa politique économique, des classes improductives, ne sont-ils pas beaucoup plus actuels de nos jours que du temps de Marx ? Quel enrichissement inouï n'ont-ils pas connu, depuis, dans la pratique et dans son reflet théorique ! (Y compris dans la révolution de ces problèmes par l'économie socialiste, qui semble être une clef pour comprendre certains aspects du capitalisme actuel). C'est ici qu'il faut rappeler la remarque de Marx dans l'Introduction à la « Contribution » : « Ainsi les abstractions les plus générales ne prennent somme toute naissance qu'avec le développement concret le plus riche, où un caractère apparaît comme commun à beaucoup, comme commun à tous. On cesse alors de pouvoir le penser sous une forme particulière seulement » (« Contribution », p. 168). Et plus loin : « même les catégories les plus abstraites, bien que valables —

précisément à cause de leur nature abstraite — pour toutes les époques, n'en sont pas moins sous la forme déterminée de cette abstraction même le produit de conditions historiques ». (Ibid. p. 169).

Ce qui importe, c'est de *saisir le mouvement interne du « Capital »*, pour l'insérer dans le mouvement historique du capitalisme. Au lieu d'essayer *simplement* de comprendre le capitalisme actuel à l'aide du « Capital », — surtout s'il est pris comme un recueil de vérités figées et non en développement —, il faut d'abord (à la lumière notamment du capitalisme actuel) saisir le mouvement interne du « Capital », condition de son développement correspondant aux nécessités actuelles. Engels exprime bien la différence entre les deux méthodes, dans sa critique des marxistes qui, comme P. Fireman, s'efforcèrent de résoudre (avec quelque succès pourtant) le problème du taux moyen de profit, avant la publication du Livre III du « Capital ». Marx voudrait définir là où, en réalité, il développe ; d'une façon générale on serait en droit de chercher dans ses écrits des définitions toutes prêtes, valables une fois pour toutes. Il va de soi que, *du moment où les choses et leurs rapports réciproques sont conçus non comme fixes mais comme variables, leurs reflets mentaux, les concepts, sont, eux aussi, soumis à la variation et au changement* : dans ces conditions, ils ne seront pas enfermés dans une définition rigide, mais développés selon le procès historique ou logique de leur formation » (« Le Capital », Livre III, t. 1, p. 17).

B. — l'ordre du « Capital » et le mouvement historique du capitalisme :

1) Ordre logique et développement historique

Les abstractions du « Capital » sont vivantes, car parties intégrantes du réel total. Etudier le mouvement essen-

tiel de l'économie bourgeoise, c'est étudier le développement de catégories réelles, isolées par l'outil de l'abstraction du concret historiquement donné, comme autant de coupes *vivantes* d'un organisme biologique (1). Et l'on suit

bien, dans « Le Capital », la vie historiquement concrète de ces catégories dans les documents et les statistiques, jusque dans leurs aspects politiques et idéologiques.

De même, l'opposition entre essence et existence est profondément matérialiste. C'est le mouvement réel qui décompose lui-même le réel dans ses éléments constitutifs essentiels, qui engendrent les abstractions. Le *développement historique réel*, qui se fait, dans la nature comme dans l'histoire, du simple au complexe, fournit le fil conducteur de l'abstraction, le critère de l'essentialité et aussi toute la marche du développement logique.

L'existence concrète historique des catégories abstraites est soulignée par Marx dans l'Introduction à la « Contribution » : « Les catégories simples sont l'expression de rapports dans lesquels le concret non encore développé a pu s'être réalisé sans avoir encore posé la relation ou le rapport plus complexe qui trouve son expression mentale dans la catégorie plus concrète... dans cette mesure la marche de la pensée abstraite, qui s'élève du plus simple au plus complexe, correspondrait au processus historique réel (« Contribution », p. 166-167).

Pour expliquer que le « Capital » comme la « Contribution » commencent par l'analyse de la marchandise, il ne suffit pas de dire que la marchandise est la forme économique du produit, donc le lien de tous les rapports économiques contemporains, ce qu'il y a de plus « fondamental » dans la vie économique. Il faut voir surtout que, historiquement, la production marchande précède et fournit le point de départ de la production capitaliste. Le point de départ historique donne ainsi le point de départ logique. Engels écrit à la suite de sa critique de Fireman, citée plus haut : « En conséquence, on voit clairement pourquoi Marx, au début du Livre premier, part de la simple production marchande qui est pour lui la condition historique préalable pour venir ensuite, en partant de cette base, au capital ; on voit pourquoi il part

précisément de la marchandise simple et non pas directement de la marchandise déjà modifiée par le capitalisme qui n'en est, du point de vue *conceptuel et historique*, que la forme seconde » (Le « Capital », Livre III, t. 1, p. 17-18). Et dans son article fondamental sur la « Contribution » de 1859, le co-fondateur du marxisme précise l'application de la méthode dialectique matérialiste à l'économie bourgeoise : « Mais une fois la méthode acquise, la critique de l'économie pouvait encore être abordée de deux manières : historiquement ou logiquement... Mais... l'histoire procède souvent par bonds et zigzags... en outre... tous les travaux préalables manquent. C'est donc le mode logique de traiter la critique de l'économie qui était seul de mise. Mais celui-ci n'est en fait que le mode historique dépouillé seulement de la forme historique et des hasards perturbateurs. La suite des idées doit commencer par quoi l'histoire en question commence, et son développement ultérieur ne sera que le reflet, sous une forme abstraite et théoriquement corrigée, du cours historique ; un reflet corrigé, mais corrigé selon les lois que le cours réel de l'histoire fournit lui-même par le fait que chaque moment peut être observé au point de développement de sa pleine maturité, dans sa pureté classique.

« Avec cette méthode, nous partons du premier rapport et du plus simple qui existe pour nous historiquement, pratiquement... nous l'analysons. Du fait que c'est un RAPPORT, il découle déjà qu'il a deux aspects qui SONT EN RELATION L'UN AVEC L'AUTRE... Il en résultera des contradictions qui demandent à être résolues... ces contradictions se seront développées elles aussi dans la pratique et auront, vraisemblablement, trouvé leur solution. Nous nous attacherons à cette sorte de solution et nous constaterons qu'elle a été amenée par la formation d'un

(1) « L'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie ; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument ». (Préface de la première édition. « Le Capital », L. I., t. 1, p. 18).

nouveau rapport dont nous aurons à développer désormais les deux côtés opposés, etc... » (Etudes Philosophiques, Ed. Soc., p. 85-86). On suit d'ailleurs tout au long du « Capital », le développement *réel* de la contradiction initiale entre valeur d'usage et valeur d'échange.

Toutefois, il est de la plus haute importance de ne pas confondre ordre *historique* et ordre *chronologique*. Le développement logique doit rompre avec la chronologie pour être plus fidèle à l'histoire *réelle*, qui est celle des différentes formations sociales. Ainsi s'explique par exemple la place de la rente foncière dans l'ordre du *Capital* que Marx justifie à l'avance dans l'Introduction à la « Contribution » : « On ne peut comprendre la rente foncière sans le capital. Mais on peut comprendre le capital sans la rente foncière. Le capital est la force économique de la société bourgeoise qui domine tout. Il constitue nécessairement le point de départ comme le point final et doit être expliqué avant la propriété foncière... Il serait donc impossible et erroné de ranger les catégories économiques dans l'ordre où elles ont été historiquement dominantes. Leur ordre est au contraire déterminé par les relations qui existent entre elles dans la société bourgeoise moderne » (« Contribution », p. 171).

L'histoire réelle est en quelque sorte organique, c'est l'histoire des différentes formations sociales. C'est une proposition de base de la conception matérialiste de l'histoire qui reflète ainsi, au-delà des apparences, la réalité objective démystifiée. Si le *capital* commence par la marchandise, ce n'est pas parce que la production marchande simple est antérieure à la production capitaliste. Mais parce que la marchandise est la catégorie dominante du capitalisme la plus ancienne, parce que la production capitaliste est une forme de la production marchande, qu'elle s'est historiquement développée sur la base de la production marchande.

Ce que Marx étudie c'est le processus réel d'une formation donnée « la loi

naturelle qui préside à son mouvement ». (« Le Capital », Préface de la première édition, L. I, t. 1, p. 19). Ce n'est que dans ce cadre que l'antériorité historique peut être souveraine, car elle fait d'un phénomène de cette formation une condition réelle (et donc logique) d'un phénomène postérieur. C'est pourquoi, caractérisant la production marchande, en tant que forme générale de production, Marx doit pour la critiquer, pour dépasser ses apparences et en rendre compte scientifiquement comme d'un phénomène d'« histoire naturelle » (au lieu de la fétichiser comme une propriété éternelle de l'humanité), l'opposer à son contraire la production non marchande (ou naturelle) dont elle est issue historiquement et sur laquelle elle débouche dans l'histoire réelle. De même, Marx montre, dans son œuvre maîtresse, que pour rendre compte du mouvement du capital, il faut, dès le livre premier, traiter du développement, par expropriation, de la propriété foncière privée, condition historique d'existence du prolétariat, classe séparée de la terre nourricière.

De même que l'histoire réelle est organique, le mouvement économique historique a une double face. Il se présente d'une part comme *développement* qui transforme un système dans sa structure, d'autre part comme *fonctionnement* qui semble reproduire le même système. Il s'agit toujours du déroulement d'un processus *réel*, mais à des échelles historiques différentes. La répétition apparente du fonctionnement est partie intégrante du développement historique objectif, d'où la vie de son abstraction. Il y a relativité de la permanence des caractères du fonctionnement. Inversement, dans le développement historique il y a rupture de la continuité apparente. En conséquence, c'est toujours le matérialisme historique et l'étude d'un processus réel qui éclairent l'analyse abstrayante. Pour le développement comme pour le fonctionnement (qui sont alors deux façons de voir le même processus, à deux échelles historiques)

l'antériorité historique réelle fait d'un phénomène du processus étudié une condition d'existence (et donc d'explication) du phénomène consécutif. Elle explique l'ordre profondément matérialiste du *Capital*, où même des abstractions « étranges » sont « parties » intégrantes du mouvement réel. Ainsi, de même que la production marchande, condition de la production capitaliste, est traitée au début de l'ouvrage, de même le procès de production conditionné par la répartition du capital est traité avant celle-ci.

2) Développement et mouvement du capitalisme dans « Le Capital »

Il n'y a pas de dialectique abstraite qui sacrifierait à quelque dieu Chronos (pas plus de matérialisme abstrait, avec, en histoire, un dieu humanité ou un dieu travail). Et, dans les

sciences sociales, la dialectique *inséparable* du matérialisme, c'est le *matérialisme historique* (1). Le seul critère pour la science sociale marxiste, c'est l'histoire réelle vérifiée dans la pratique. Le mouvement interne du « Capital » n'est pas l'auto-développement d'un concept, c'est un reflet conséquent du développement réel. Ainsi les abstractions matérialistes sont des coupes et des séquences et non de simples hypothèses formelles ; le raisonnement dialectique, le plus audacieusement autonome, n'est pas une chaîne de déductions formelles, il s'attache à refléter la logique interne du réel vérifié par l'expérience historique (2).

C'est pourquoi loin d'être nullement traitées dans le « Capital », comme le souligne Lénine dans sa polémique avec Tougan-Baranovski, les questions des plans de 1857-59 qui n'y sont pas traitées *systématiquement*, sont toujours présentes à l'arrière-plan de l'analyse des concepts vivants. Marx dit avec

(1) L'article de M. Godelier, « Les structures de la méthode du *Capital* de Karl Marx », paru dans *Economie et Politique* de mai et de juin 1960, dans la mesure où il traite de problèmes communs à cette première partie de notre article, nous semble soutenir, sur certains points essentiels, des thèses qui sont, dans leur fond, à l'opposé des nôtres.

Par exemple, il distingue à l'intérieur de la méthode du *Capital* « deux méthodes différentes » (qui formeraient certes une unité) : « la méthode dialectique » (qui est considérablement amputée) et une autre qu'il appelle « hypothético-déductive ». Celle-ci pourrait n'appliquer « aucune dialectique », alors que les problèmes réels qu'elle concerne se rapportent essentiellement à la dialectique, ainsi l'engendrement des formes les unes par les autres avec le développement de la contradiction du contenu, etc. Surtout, il ne prend pas comme clef de tous les aspects de la méthode du *Capital* (tout entière dialectique !) le matérialisme historique. Il interprète ainsi, à notre sens, de façon non matérialiste et à rebours, les remarques de Marx sur l'ordre taux de plus-value-taux de profit ou sur les hypothèses « étranges ». Il fait de même, en général, pour le lien entre l'histoire et l'économie (qui n'est pas un simple produit de l'histoire mais une partie intégrante de l'histoire), et pour le sens des chapitres les plus concrets du *Capital*, appelés à tort chapitres d'histoire. Il ne voit pas, en conséquence, comment l'histoire et la dialectique matérialistes rendent compte des questions très réelles du développement logique à partir de certaines conditions, permettant des hypothèses et des déductions de type mathématique. Celles-ci sont, comme dans les sciences de la nature, des abstractions matérialistes et une logique du réel, dont le critère, loin d'être

formel, est pratique, expérimental, fourni par l'histoire.

Il néglige le sens relatif, historique, du développement logique, profondément matérialiste, à partir de la catégorie marchandise, comme celui de toutes les liaisons logiques du *Capital*, qui suivent pas à pas le mouvement historique réel. Il en arrive ainsi à laisser complètement dans l'ombre le changement fondamental du problème de la valeur en économie socialiste par rapport à l'économie capitaliste. Enfin il a tendance à la conciliation (qui est à l'opposé de l'assimilation critique d'un noyau réel) avec l'économie politique bourgeoise récente. Nous laissons de côté les rapports avec la philosophie bourgeoise et Hüssert.

D'une façon générale, la méthode du *Capital*, qui est l'objet de l'article, n'est pas assez étudiée du point de vue du contenu (contenu en mouvement du *Capital* et surtout contenu réel reflété en développement jusqu'à la pratique actuelle) qui seul permet de l'apprécier correctement, de façon non formelle et pratique.

Nous nous ne pouvons développer ici la critique de ce travail qui n'a de rapport direct qu'avec la partie B de cette première moitié de notre article, consacré principalement à bien autre chose que la méthode. Cette critique n'empêche pas que le travail considéré constitue un effort, intéressant (notamment sur le problème des mathématiques) et à poursuivre, pour sortir des sentiers battus. Mais elle souligne les dangers (les erreurs d'interprétation et de méthode) que cet effort comporte selon nous, dangers d'autant plus pernicieux qu'ils peuvent être inconscients et masqués par la réalité des problèmes posés, par le caractère utile de certaines critiques, par certains développements et les formulations générales conformes au matérialisme dialectique.

précision « ce qu'il en est » du point de vue de la question traitée (et souvent longuement) il précise toujours la nature et les raisons de sa coupe abstrayante. Mais il est, de plus, une partie du « Capital » où le rôle économique de l'Etat, la question du commerce extérieur, et le mouvement d'ensemble historique et concret de la société sont traités *d'un certain point de vue* systématiquement (et non de façon subordonnée). Il s'agit de la dernière section du Livre premier : « *L'accumulation primitive* ». Pourquoi ces questions, qui se rattachent aux formes phénoménales, pour ainsi dire, et à la concurrence, sont-elles traitées dès le Premier Livre, alors que la plus grande partie de l'analyse du « Capital » reste à faire ? C'est sans doute qu'elles sont là, à leur place historico-logique. Le capitalisme qu'il convient d'analyser est issu de l'accumulation primitive. Il est à la fois nécessaire et possible de traiter, avant le *procès de circulation du capital* (Livre II) et avant le *procès d'ensemble de la production capitaliste* (Livre III), du stade de genèse de la société féodale

Sur cette question du développement et de la genèse, Marx s'est d'ailleurs expliqué au début de la 8^e section du livre I : « L'accumulation capitaliste présuppose la présence de la plus-value et celle-ci la production capitaliste qui, à son tour, n'entre en scène qu'au moment où des masses de capitaux et de forces ouvrières considérables se trouvent déjà accumulées entre les mains de producteurs marchands. *Tout ce mouvement semble donc tourner dans un cercle vicieux*, dont on ne saurait sortir sans admettre une ACCUMULATION PRIMITIVE (PREVIOUS ACCUMULATION, dit Adam Smith) antérieure à l'accumulation capitaliste et servant de point de départ à la production capitaliste au lieu de venir d'elle ». (« Le Capital », livre I, t. 3, p. 153). Et encore : « LE MOUVEMENT HISTORIQUE qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures, voilà le fin mot de l'accumulation appelée « primitive » parce qu'elle appartient à

l'âge préhistorique du monde bourgeois » (Ibid. p. 155).

Mais une fois l'économie bourgeoise installée son mouvement ne se résout pas en une simple répétition. Le mouvement réel, ici aussi, ne correspond pas à un cercle vicieux, il engendre sa transformation. Et justement, dans le même livre 1^{er}, sur le *développement* de la production capitaliste, Marx indique mais d'une façon générale, la voie de sortie historique du cercle vicieux apparent une fois celui-ci installé. A la fin de la Section sur l'accumulation primitive, il traite de la « tendance historique de l'accumulation capitaliste ». C'est le texte célèbre : « Dès que le procès de transformation a décomposé suffisamment et de fond en comble la vieille société, que les producteurs sont changés en prolétaires, et leurs conditions de travail, en capital, qu'enfin le régime capitaliste se soutient par la seule force économique des choses, alors la socialisation ultérieure du travail, ainsi que la métamorphose *progressive* du sol et des autres moyens de production en instruments socialement exploités, communs, en un mot, *l'élimination ultérieure des propriétés privées va revêtir une autre forme*. Ce qui est maintenant à exproprier ce n'est plus le travailleur indépendant, mais le capitaliste, le chef d'une armée ou d'une escouade de salariés.

« Cette expropriation s'accomplit par le jeu des lois immanentes de la production capitaliste, lesquelles aboutissent à la concentration des capitaux... A mesure que diminue le nombre des potentats du capital... s'accroissent la misère... mais aussi la résistance de la classe ouvrière... l'heure de la propriété capitaliste à sonné. Les expropriateurs

(2) « A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails... Une fois cette tâche accomplie... le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble. Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction *a priori*... Pour Hegel, le mouvement de la pensée... est le démiurge de la réalité... Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel ». (*Le Capital* Postface de la deuxième édition allemande, L. I, t. 1, p. 29).

sont à leur tour expropriés. C'est la négation de la négation ». (« Le Capital », Livre I, t. 3, p. 204-205).

Ce texte très connu qui traite de l'aspect principal du passage du capitalisme à une société différente ne doit pas faire oublier les très nombreux textes sur la même question du passage, aboutissement du développement de catégories économiques particulières. Tous les développements du *Capital*, dans la mesure où ils ont pu être menés à leur terme, aboutissent au capitalisme actuel, c'est-à-dire à la préparation, *sous une forme antagonique*, du passage au socialisme et au communisme.

Si Marx s'attache, par-dessus tout, au développement *objectif* des contradictions du capitalisme, c'est en tant que révolutionnaire matérialiste conséquent. Il sait que « la seule voie réelle par laquelle un mode de production et l'organisation sociale qui lui correspond marchent à leur dissolution et à leur métamorphose, est le développement historique de leurs antagonismes immanents » (*Le Capital*, L. I, t. 2, p. 166). Cette idée de base du socialisme scientifique est partout présente dans le *Capital*, où l'analyse de l'économie bourgeoise indique non seulement la forme générale de son issue et de son abolition mais les voies et moyens particuliers qui se développent objectivement à cet effet. C'est pourquoi, Marx y loue Robert Owen de déclarer que « le système de fabrique » est « théoriquement le point de départ de la révolution sociale » (*Le Capital*, L. I, t. 2, p. 178). « Le but final de cet ouvrage est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne » (*Le Capital*, préface de la 1^{re} édition, L. I, t. 1, p. 19). Et le capitalisme, étudié comme un organisme « naturel », révèle un développement qui va de sa naissance vers sa mort.

D'où l'intérêt primordial de l'étude des formes nouvelles du capitalisme. Le développement dans la vie des contradictions immanentes de l'économie engendre des formes qui permet-

tent au mouvement réel de se poursuivre malgré l'aggravation des contradictions. (Voir à ce sujet, dans le livre I, l'analyse exemplaire de la naissance de la monnaie, à partir des contradictions de la marchandise, et de l'abolition du troc par la circulation marchande). Dans ces formes nouvelles se manifeste l'exigence du dépassement de la contradiction du contenu dont elles permettent encore le mouvement, de son remplacement par un contenu nouveau. Les formes nouvelles du capitalisme mûr mesurent l'exigence réelle de son dépassement et indiquent, dans leur antagonisme interne, le contenu les voies et les moyens de son abolition qu'impose son développement objectif.

Il est curieux de voir l'importance des catégories phénoménales, notamment celles que l'on a pu rattacher à « la concurrence », dans la phase de genèse de l'accumulation primitive. De même, les passages du livre I sur l'accumulation capitaliste, précisant les conditions de ce que l'on pourrait appeler l'accumulation terminale, se rapportent tout particulièrement aux catégories de la concurrence. Ainsi on lit : « A un certain point du progrès économique, ce morcellement du capital social en une multitude de capitaux individuels... vient à être contrarié par le mouvement opposé de leur attraction mutuelle. Ce n'est plus la concentration qui se confond avec l'accumulation mais un procédé foncièrement distinct... la fusion d'un nombre supérieur de capitaux en un nombre moindre, en un mot la centralisation proprement dite.

Contentons-nous de noter, pour le moment, que les transformations fondamentales du mode de production — celles qui président à la naissance du capitalisme dans sa phase de genèse, où celles qui marquent le passage à sa phase agonisante impérialiste — supposent des changements dans les rapports entre les agents de la production, entre les hommes, rapports qui déterminent une formation donnée. Or, comme le souligne maintes fois Marx, au niveau des agents de production,

nous sommes objectivement (dans le mouvement réel) et subjectivement (dans la conscience des hommes) dans le domaine des réalités phénoménales d'ensemble et de la « concurrence ». Font partie de ces réalités, au travers d'une âpre lutte de classes, aussi bien les transformations qui s'imposent extérieurement comme résultats du mouvement objectif d'ensemble de l'économie bourgeoise (lien entre les crises et la centralisation par exemple) que les transformations qui sont poursuivies subjectivement par les agents économiques en réponse au changement des conditions (comme le fait la politique économique à l'époque de l'accumulation primitive, la force organisée de l'Etat servant de levier au mouvement économique, la force étant, selon l'expression de Marx, un « agent économique »).

Le livre I comprend l'étude systématique du *développement* du capitalisme entendu comme *genèse* (avec les réalités phénoménales du stade primitif et le développement des forces productives pendant la période manufacturière) et uniquement l'indication du développement ultérieur, à partir de son stade fondamental, vers des formes antagoniques exigeant son remplacement par le communisme. L'étude systématique du *développement final* est réservée (de son temps, Marx n'en a que le dessin général des tendances fondamentales sous les yeux), de même que celles des réalités phénoménales et de la concurrence au-delà de la période de *genèse* (même celles que Marx a sous les yeux, en train de se transformer d'ailleurs).

En ce qui concerne la place des catégories phénoménales, le plan de 1857-1859, qui les met simplement à la fin, reste encore parent de celui de l'économie bourgeoise classique. Et d'ailleurs, Marx explique, dans l'Introduction de 1857 à la *Contribution*, que l'économie politique bourgeoise choisit finalement le seul plan scientifique, qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret. Avec le *Capital*, si même ce plan

est dépassé, c'est grâce au matérialisme historique (et à la leçon de l'histoire réelle) qui avait déjà permis la critique des *catégories* de l'économie politique bourgeoise, dès son stade de constitution, en 1844, avec notamment la théorie de l'aliénation du travail.

Désormais, même dans le plan, tout est plus que jamais subordonné au rapport de production fondamental entre le travailleur salarié et le capitaliste, matérialisé et formalisé dans le capital. Les catégories phénoménales, apparence variable et déformée qui dissimule le rapport essentiel, sont exclues, en tant que telles, de l'ouvrage, sauf dans la mesure où c'est à leur niveau concret que se fait la *genèse* des rapports capitalistes essentiels (dont le développement est lié à celui des forces productives, qui occupe une place considérable dans le livre I). Alors, de même que ces catégories phénoménales n'apparaissent pas, à la fin de l'ouvrage, comme l'aboutissement logique des catégories abstraites, mais sont plutôt caractérisées comme leur mode d'existence concret, de même les catégories abstraites sont présentées, dès le livre 1^{er}, comme le produit historique de ces catégories concrètes (1).

Ce traitement plus matérialiste démystifie encore mieux les catégories bourgeoises et révèle leur caractère historique transitoire, tout en permettant, par l'inachèvement volontaire de l'ancien plan, de laisser l'œuvre ouverte au développement historique réel ultérieur.

(1) De la même façon, des rapports externes du capitalisme, rattachés aux catégories phénoménales, sont en tant que tels, rejetés en dehors de l'ouvrage. Quitte à être reconnus (surtout à la fin) comme le prolongement des modes d'existence extérieurs déformés, ou étudiés avec la *genèse* qui fait intervenir le marché mondial de façon décisive. Dans le plan de 1857, Marx veut traiter l'« échange international » et même les « rapports internationaux de production ». Dans le *Capital*, il s'attache uniquement à « l'organisation interne » du mode de production bourgeois, bien qu'il y signale partout l'importance extrême de ces « rapports dérivés », selon l'expression de l'Introduction de 1857.

3) Les quatre moments du mouvement réel d'ensemble et l'ordre du «Capital»

S'attachant en priorité à l'essence et à son développement, Marx est loin de tourner le dos aux catégories phénoménales. Il accorde, d'autre part, une grande importance aux problèmes du fonctionnement. Il tend, de façon générale, à expliciter le lien entre les différents aspects de la réalité économique.

Marx avait une vision large, totale, du mouvement d'ensemble de l'économie. Si, en effet, on veut considérer le développement réel d'un mode de production donné, il semble qu'on doive se garder d'une conception étriquée de l'économie et intégrer notamment les réalités phénoménales et celles de la concurrence (y compris les plus fugitives d'entre elles, celles de la conjoncture, résultante en surface du mouvement économique d'ensemble, qui sont subjectivement importantes). Marx, dans son Introduction à la « Contribution », s'attache justement à préciser les différents moments de la *totalité* économique. Après avoir remarqué que « toutes les époques de la production ont certains caractères communs, certaines déterminations communes » (« Contribution », p. 150), il distingue quatre moments fondamentaux : « Le résultat auquel nous arrivons n'est pas que la *production*, la *distribution*, l'*échange*, la *consommation* sont identiques, mais qu'ils sont tous des éléments d'une *totalité*, des différenciations à l'intérieur d'une unité. La production déborde... les autres moments. C'est A PARTIR D'ELLE que recommence sans cesse le procès... Une production déterminée détermine donc une consommation, une distribution, un échange déterminé; elle règle également les rapports RECIPROQUES DETERMINES DE CES DIFFERENTS MOMENTS. A vrai dire, la production, elle aussi, sous sa forme exclusive, est, de son côté, déterminée par les autres facteurs... Il y a action réciproque en-

tre les différents moments. C'est le cas pour n'importe quelle *totalité* organique ». (Ibid, p. 163-164). L'« Introduction » développe le contenu et les liens des différents moments, depuis la production qui ouvre le processus dans le déroulement historique réel (bien qu'abstrait) jusqu'à « l'acte final de la consommation ». Il en résulte, notamment, que *l'échange et la distribution (ou répartition)* sont deux moments nettement distincts et que la détermination de ce que Marx appelle ici l'échange, déborde le cadre de la production marchande (échange des activités, circulation des produits, etc...). Dans le « Capital », on rencontre souvent le terme de circulation, dans ce sens général d'échange. Ainsi : « CIRCULATION, c'est-à-dire un certain procès social que les produits ont à parcourir et au long duquel ils adoptent certains caractères sociaux » (« Le Capital », livre III, t. 3, p. 254). L'« Introduction » identifie d'ailleurs, dans son titre, les termes d'« échange » et de « circulation ».

Il faut remarquer le lien entre les trois livres du « Capital » et ces différents moments. Le livre I traite du procès de *production* du « Capital ». Le livre II s'intitule procès de *circulation* du « Capital ». Quant au livre III, le procès d'ensemble de la production capitaliste, il est principalement consacré aux problèmes de la *distribution*. Les questions relevant de la *consommation*, intimement liées aux autres (comme l'explique Marx dans l'« Introduction »), sont toujours présentes dans le « Capital », qui traite rigoureusement de questions de la consommation dans les passages consacrés à la réalisation, notamment.

Cependant, la consommation en tant que telle semble avoir une importance décisive au niveau des réalités phénoménales, de la concurrence, et du mouvement d'ensemble historique de l'économie bourgeoise (1).

(1) La définition de l'économie politique donnée par le « Manuel » de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. (deuxième édition 1955) et conforme à celle approuvée par Staline dans

Si la consommation est étudiée systématiquement dans le livre II, c'est du *point de vue de la circulation* du capital. Déjà dans le livre I elle a été envisagée, du point de vue du *procès de production*, avec l'étude de la reproduction (1), où Marx distingue déjà consommation productive et consommation individuelle, avec l'analyse des modalités de la consommation productive de la force de travail (plus-values absolue et relative). Elle y est aussi étudiée du point de vue du *développement de la production capitaliste*, avec l'analyse de la formation du marché intérieur par la prolétarianisation primitive, la caractérisation de l'importance du marché extérieur, l'étude des besoins nouveaux en moyens de travail que suscite le développement de la manufacture, etc. Enfin, tout au début du livre 1^{er}, la consommation est considérée du point de vue de la *production marchande simple*, qui pose la nécessité de la valeur d'usage et du besoin social, le problème de la réplétion de l'organisme social et de son incidence sur la valeur d'échange, la possibilité de surproduction impliquée dans la séparation de l'achat et de la vente, etc.

De même, la circulation du capital est étudiée dans le livre I, du point de vue de la production, avant d'être étudiée en soi, du point de vue de la circulation, dans le livre II. Marx précise : « Dans le livre 1^{er}, nous avons analysé le procès de production capitaliste à la fois comme opération isolée et comme procès de reproduction... Les changements de forme et de substance que subit le capital dans la sphère de la circulation, nous les avons supposés, sans nous y arrêter. Le seul acte, dans la sphère de la circulation du capital, auquel il fallait nous arrêter dans ce livre, c'était l'achat et la vente de la force de travail, *condition fondamentale* de la production capitaliste ». (*Le Capital*, L. II, t. 2, p. 8-9). Enfin de toutes les catégories de la répartition du livre III, seul le salaire est déjà étudié dans le livre I et son caractère d'apparence phénoménale analysé.

Les abstractions sont vivantes et l'étude des procès séparés nécessite le traitement de leurs conditions d'existence. Même si, en tant que telles, ces conditions ne font pas partie du procès analysé. Avec l'élargissement progressif des conditions, on se rapproche du mouvement d'ensemble et de la réalité phénoménale, de la totalité du procès économique historique (2).

les « Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. » ne distingue que la *production* et la *répartition*. Elle nous paraît faire un pas en arrière par rapport à la définition que donne Engels dans l'Anti-Dühring, et qui distingue nettement (et explicitement dans le contexte) trois aspects : « production », « échange », « répartition » (« Anti-Dühring », p. 182).

Dans le texte, Engels stigmatise Dühring parce qu'il ne distingue que deux processus : production et répartition, et précise que son adversaire introduit de la « confusion » en faisant de l'« échange » ou « circulation » une subdivision de la « production », « mélangeant » ainsi « deux processus essentiellement différents » (Ibid. p. 184-185).

Émettons l'hypothèse qu'il faille considérer également, à part, la consommation, comme le démontre longuement Marx dans l'Introduction à la « Contribution ». Marx y répond d'ailleurs à une objection possible : « l'acte final de la consommation, conçu non seulement comme aboutissement, mais comme but final est à vrai dire, en dehors de l'économie, *sauf dans la mesure où il réagit à son tour sur le point de départ, où il ouvre à nouveau tout le procès* » (p. 155). Et encore : « Les besoins inhérents à la consommation déterminent la production » (p. 164). On rencontre d'ailleurs dans « Le Capital », à côté de l'expression : « rapports de production », celles de « rapports de circulation », « rapports de distribution », et « rapports de consommation ». Mais nous anticipons ici sur la seconde partie de l'article.

De même que l'économie étudie l'aspect social et les rapports entre hommes, de la production des biens matériels, et non la technique de la production, de même la consommation, en tant que phase du procès économique, besoin social et « rapports de consommation », fait partie de l'objet de la science économique. Chose curieuse, l'Introduction du « Manuel d'Économie Politique », après avoir distingué uniquement deux aspects dans sa définition, distingue, plus loin, les quatre moments de Marx.

(1) Si la reproduction est déjà étudiée dans le livre I, dans le livre II Marx analyse « le procès *total* de reproduction (qui) inclut ici le procès de consommation résultant de la circulation, de même que le procès de reproduction du capital lui-même ». (*Le Capital*, L. II, t. 2, p. 47).

(2) On peut noter, par exemple, que si l'examen de la *valeur* du produit suffit dans le livre I, il est nécessaire, dans le livre II, d'en examiner la forme matérielle, avec la distinction des deux grandes *sections* de la production. Il semble que plus on se rapproche des réalités phénoménales (ou de l'étude de la consommation en tant que telle) plus il faut distinguer les différentes *branches* de production à l'intérieur des sections.

C. – Développement du capitalisme et continuation du « Capital » : l'enseignement de Lénine

1) Lénine sur les questions de l'essence et du développement du capitalisme

En conformité avec les hypothèses avancées plus haut, Lénine considère la question du commerce extérieur, par exemple, comme une question historique concrète, en opposition avec la théorie abstraite du capitalisme en général qu'il déclare caractériser le « Capital ». Il écrit en 1899, dans « Une fois encore à propos de la théorie de la réalisation » : « La question de la réalisation est une question abstraite qui se rapporte à la théorie du capitalisme en général. Que nous prenions un pays où le monde entier, les lois fondamentales de la réalisation, découvertes par Marx, restent les mêmes.

« La question du commerce extérieur ou du marché extérieur est une *question historique, celle des conditions concrètes du développement du capitalisme dans tel ou tel pays, à telle ou telle époque.*

« Arrêtons-nous encore quelque peu sur la question qui « occupe depuis longtemps » Strouvé. Quelle est la valeur scientifique réelle de la théorie de la réalisation ?

« Exactement la même que toutes les autres thèses de la théorie abstraite de Marx. Si Strouvé est ennuyé du fait que « la réalisation absolue est l'idéal de la production capitaliste, mais nullement sa réalité », nous lui rappellerons que toutes les autres lois du capitalisme découvertes par Marx, ne représentent également que l'idéal du capitalisme et non sa réalité : « Nous avons pour but — écrit Marx — de présenter uniquement l'organisation intérieure du mode de production capitaliste, pour ainsi dire dans sa moyen-

ne idéal » (« In ihrem idealen Durchschnitt », Das Kapital, livre III, p. 855). La théorie du capital suppose que l'ouvrier reçoit la pleine valeur de sa force de travail. Cela c'est l'idéal du capitalisme, mais nullement sa réalité. La théorie de la rente suppose que la population agricole tout entière s'est divisée en propriétaires fonciers, en capitalistes et en ouvriers salariés. Cela, c'est l'idéal du capitalisme et nullement sa réalité. La théorie de la réalisation suppose une répartition proportionnelle de la production. Cela, c'est l'idéal du capitalisme et nullement sa réalité » (« Le Capital », livre II, t. 2, annexes, p. 192).

Dans « Le développement du capitalisme en Russie », Lénine souligne le lien entre les oscillations et les déséquilibres de la reproduction et la recherche des marchés extérieurs : « la correspondance existant entre les différentes parties de la production sociale... que suppose nécessairement la théorie de la reproduction... en fait n'est établie que comme la moyenne *d'une série d'oscillations constantes*, cette correspondance se trouve constamment violée dans la société capitaliste... Les différents secteurs de l'industrie qui se servent éventuellement de « marché » ne se développent pas d'une manière uniforme, mais se dépassent mutuellement, et l'industrie la plus développée cherche un marché extérieur... Avec une *autre* répartition du capital national, la même quantité de produits pourrait être réalisée à l'intérieur du pays. Mais pour que le capital abandonne un secteur de l'industrie pour passer dans un autre, il faut qu'il y ait crise dans ce secteur; et quelles raisons peuvent empêcher les capitalistes menacés d'une telle crise de rechercher un marché extérieur, de rechercher des subventions et des

primes facilitant l'exportation, etc. ? » (« Le Capital », livre II, t. 2, annexes p. 205-206).

Plus loin, évoquant le problème du marché intérieur, il note : « La théorie de la réalisation chez Marx a élucidé également le problème de la consommation nationale et du revenu national... le problème du marché intérieur en tant que problème particulier, isolé, indépendant du *degré de développement* du capitalisme, n'existe absolument pas. C'est justement pour cette raison que la théorie de Marx ne pose jamais ni nulle part ce problème isolément... Le degré de développement du marché intérieur est celui du capitalisme dans le pays » (Ibid. p. 208).

Lénine a consacré tous ses travaux économiques à la question du *développement* du capitalisme (et donc il se situe au cœur de la continuation du *Capital*). Ainsi que beaucoup d'autres marxistes (comme plus tard Rosa Luxemburg) il s'attache à la question des schémas de la reproduction, de la réalisation et du marché, des crises (critiquant, ici, Tougane-Baranovski et Boulgakov). Ainsi que Karl Kautsky, il analyse les lois du développement capitaliste de *l'économie rurale*, dont il est bien connu que Marx n'avait fait que les « ébaucher dans leurs grandes lignes » (ayant essentiellement élucidé la question de la rente foncière). Avec Staline, il s'attache à l'aspect économique de la réalité nationale et coloniale. Avec Rudolf Hilferding, il va étudier la question du développement du crédit, des banques et du « capital financier ». Dépasant les précieuses indications d'Engels (notes du « Capital » et « Anti-Dhuring ») il va développer les problèmes des monopoles et du capitalisme monopoliste d'Etat. Tous ces travaux, poursuivant l'analyse essentielle du *Capital*, ont des rapports étroits avec les réalités phénoménales d'ensemble et la « concurrence ».

A la fin de son ouvrage « Le développement du capitalisme en Russie » (1899 et 1908), il indique deux lignes du *développement historique* du capitalisme (et donc de la continuation du

« Capital ») en les rattachant au problème du marché (donc à celui de la consommation) : « le processus de formation du marché pour le capitalisme présente deux aspects : d'une part, le *développement du capitalisme en profondeur*, c'est-à-dire le développement de l'agriculture capitaliste et de l'industrie capitaliste dans un territoire donné, déterminé, limité — et le *développement du capitalisme en surface*, c'est-à-dire l'extension de la sphère de domination du capitalisme à de nouveaux territoires » (*Le Capital*, L. II, t. 2, Annexes, p. 211-212). « Le développement du capitalisme en Russie » et les travaux sur la question agraire traitent de problèmes faisant partie du premier aspect, les travaux sur *l'Impérialisme* traitent certes de problèmes faisant partie du deuxième, mais surtout présentent toute la question du développement en profondeur (premier aspect) sous un jour nouveau.

2) « L'impérialisme » et la dialectique interne du Capital

Les travaux sur l'impérialisme (et le capitalisme monopoliste d'Etat), s'attachant à rendre compte des nouvelles formes du capitalisme de la façon la plus objective, la plus concrète, la plus *matérialiste*, s'insèrent, en *même temps*, dans le mouvement propre dialectique de l'œuvre économique de Marx.

En effet, Lénine définit désormais *un stade nouveau du mode de production capitaliste*. Comment ne pas voir que tout le mouvement du « Capital » de Marx conduit à ce stade. Ainsi, de même que le stade de genèse du mode de production capitaliste (« la période manufacturière », celle de « l'accumulation primitive ») précède le stade classique, moyen, fondamental, nous avons ici le stade suprême (de transition finale), sur lequel débouche le développement capitaliste, faisant justice du cercle vicieux apparent.

Cependant ce ne sont pas tellement des arguments de ce genre qu'invoque

le continuateur de Marx. C'est son objectivité révolutionnaire qui permet à Lénine de rompre, aussi bien avec le dogmatisme, qui aurait voulu que le capitalisme n'ait point « foncièrement changé tout en restant toujours le capitalisme » (tout au plus il y aurait eu un changement de sa politique) — qu'avec le révisionnisme, qui croyait le capitalisme en voie de dépassement essentiel et définitif de lui-même, sans passer par le socialisme. Encore une fois, si Lénine n'avait permis de trancher, c'est le matérialisme historique, celui-là même qui explique l'ordre du « Capital » (et qui, peut-être, fait rejeter à la fin des problèmes qui, historiquement, ne sont pas encore mûrs ?) Si Lénine ne fait pas du mouvement du « Capital », auquel il rattache l'« Impérialisme », de l'enchaînement interne, de la continuation proprement dite, l'objet principal de son travail, c'est sans doute en raison de la priorité (politique et logique) de l'étude concrète de la situation concrète, étant donné l'urgence et le manque de temps, et aussi peut-être parce que, en 1916, ce problème est moins nécessaire et moins mûr que de nos jours (voir, par exemple, la maturité des problèmes du capitalisme monopoliste d'Etat). Cependant, il faut fortement souligner le fait qu'il s'attache à développer (comme dans le reste de son œuvre) le mouvement du « Capital », en étant rigoureusement fidèle à l'objectivité matérialiste dialectique de celui-ci, en opposition, semble-t-il, avec certains travaux marxistes ultérieurs, certains aspects des travaux sur la « crise générale » du capitalisme, notamment.

De ce point de vue, il faut souligner deux aspects de l'œuvre de Lénine sur l'impérialisme (et le capitalisme monopoliste d'Etat).

Premier aspect : reflétant les processus objectifs dont il est le témoin, Lénine montre qu'ils sont la suite de ceux décrits par Marx et souligne ainsi l'enchaînement interne du « Capital » à l'« Impérialisme » (s'il n'étudie pas en détail et systématiquement cette question dans sa « brochure de vulga-

risation »). Citons uniquement deux points.

Le progrès de la concentration et de la centralisation présenté, justement, par Marx comme le débouché de tout le développement capitaliste, comme l'issue antagonique principale du simple approfondissement de ses contradictions internes, explique justement le trait essentiel de l'impérialisme, le monopole, qui surgit de la concurrence. Engels avait déjà signalé ce passage au monopole, dans ses notes du « Capital » et dans l'« Anti-Duhring ». Lénine note expressément que l'apparition des monopoles confirme l'analyse « théorique et historique » du « Capital ». (*L'Impérialisme, Œuvres Choisies*, deuxième partie, t. 1, p. 448).

D'autre part, Lénine montre que les banques et le système financier sont un pivot de l'impérialisme. Or, Marx avait, précisément, présenté le *crédit* comme le produit le plus développé du capitalisme et comme le mécanisme le plus puissant de la centralisation (chapitre sur l'« Accumulation capitaliste »); comme permettant par le capital par actions « la suppression du capital en tant que propriété privée à l'intérieur des limites du mode de production capitaliste lui-même » (« Le Capital », livre III, t. 2, p. 102), et le système bancaire comme fournissant « la forme d'une comptabilité générale et d'une répartition des moyens de production à l'échelle sociale, mais ce n'en est que la forme ». (Ibid, p. 266). Ce dernier texte est précisément cité par Lénine dans l'« Impérialisme » (1).

Second aspect : Le capitalisme monopoliste est vigoureusement présenté par Lénine comme un régime de *tran-*

(1) Marx ajoutait : « par là ils [le système de crédit et le système bancaire] suppriment le caractère privé du capital et contiennent en puissance, mais en puissance seulement, la suppression du capital lui-même ». Et plus loin : « le système de crédit sera un puissant levier lors du passage du mode de production capitaliste au système de production fondé sur l'association du travail » (Ibid, p. 266). Voir le développement de cette remarque dans le texte de Lénine de 1917, sur la nationalisation des banques, contribution à l'étude du capitalisme monopoliste d'Etat et en même temps au programme de la Révolution (Œuvres, t. 25, p. 358).

sition entre la société capitaliste et la société socialiste.

D'une part, il n'y a pas simple aggravation quantitative des contradictions internes du capitalisme (débouchant, éventuellement, sur un effondrement catastrophique qui a toujours été à l'opposé des thèses de Marx), *mais changement des formes*, exprimant et permettant le développement et l'approfondissement des contradictions antagoniques du système. Tout le mouvement du « Capital » depuis l'analyse de la marchandise, développe le changement des formes avec l'approfondissement de la contradiction dans la réalité.

D'autre part, ces formes nouvelles, plus encore désormais ce nouveau stade, présentent une double face. D'un côté, c'est un capitalisme parasitaire ou pourrissant. De l'autre, c'est un capitalisme agonisant ou de transition. Un côté négatif et un côté positif, un côté plus réactionnaire que par le passé et un côté plus progressif, qui sont indissolublement liés. C'est ainsi également que Marx envisage, dans le « Capital », tous les pas en avant du capitalisme.

Pour ne prendre, parmi bien d'autres, que la question du développement de la technique. Tout au long de l'« Impérialisme », le progrès particulièrement rapide de la technique et de l'application de la science à l'industrie (plus rapide même qu'avant l'impérialisme) est souligné avec précision. Bien sûr le développement de la technique en régime capitaliste, à l'époque de l'impérialisme, a un côté négatif aggravé (avec, notamment, la tendance à la stagnation). Mais il est aussi faux, aussi dangereux, de ne voir que le négatif que de ne voir que le positif. On comprend pourquoi Khrouchtchev, au XX^e Congrès du P.C.U.S., a rappelé la remarque de Lénine, en critiquant les fausses appréciations de la « crise générale du capitalisme » : « Disons ici que les marxistes-léninistes n'ont jamais cru que la crise générale du capitalisme signifiait le marasme total, l'arrêt de la production et du progrès technique.

Lénine a signalé que la tendance générale du capitalisme à la putréfaction n'exclut ni le progrès technique, ni un essor de la production dans certaines périodes. « Mais ce serait une erreur de croire, écrivait Lénine, que cette tendance à la putréfaction exclut la croissance rapide du capitalisme. Non, telles branches d'industrie, telles couches de la bourgeoisie, tel pays manifestent à l'époque de l'impérialisme, avec une force plus ou moins grande, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces tendances » (Rapport d'activité du C.C. du P.C.U.S. au XX^e Congrès, Edition des Cahiers du Communisme, p. 23-24). Et Lénine ajoutait immédiatement après : « Dans l'ensemble, le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant » (« L'Impérialisme », Œuvres choisies, 2^e Partie, T. 1, p. 568).

Aussi importantes que les formes parasitaires du pourrissement (comme la sous-production et le chômage massif chronique par exemple) sont les *multiples formes* de ce même pourrissement qui représentent objectivement (bien que de manière antagonique) des germes, une transition vers le communisme. « Dans l'histoire, comme dans la nature, la pourriture est le laboratoire de la vie » (« Le Capital », L. 1, T. 2, p. 168).

C'est pourquoi Lénine s'attache *par-dessus tout*, dans la mesure où c'est possible à son époque (surtout pendant la guerre) à la question du passage du capitalisme monopoliste au *capitalisme monopoliste d'Etat*, à la forme nouvelle de transition qui pointe, à la « préparation matérielle la plus complète du socialisme » (1) (« Œuvres choisies », 2^e Partie, T. 2, p. 150, texte de 1917). Travail théorique qui présen-

(1) Développant, sur la base de son étude de l'impérialisme, les remarques d'Engels de 1880-85 sur le rôle de l'Etat bourgeois. Par exemple « D. — Reconnaissance partielle du caractère social des forces productives s'imposant aux capitalistes eux-mêmes. Appropriation des grands organismes de production et de communication, d'abord par des sociétés par actions, ensuite par des trusts, ensuite par l'Etat. La bourgeoisie s'avère comme une classe superflue, toutes ses fonctions sociales sont maintenant remplies par des employés rémunérés » (« Anti-Dühring », Ed. Soc., p. 323).

taut, déjà, une grande portée pratique pour la révolution et l'édification socialistes. Développer de façon unilatérale les aspects négatifs du capitalisme actuel — qu'il ne faut pas bien entendu farder, mais au contraire dénoncer, avec plus de vigueur, dans leur antagonisme croissant avec les aspects positifs aliénés exigeant le socialisme et le communisme — c'est, semble-t-il, tourner le dos à la méthode marxiste, pour le moins, un pas en arrière par rapport aux travaux de Lénine de 1916-1917 (1).

Il s'agit là d'une attitude de principe devant les contradictions réelles, immanentes, du capitalisme. L'attitude matérialiste dialectique et révolutionnaire s'attache à dégager l'aspect positif de ces contradictions, contrairement au romantisme économique et au dogmatisme gauchiste. Caractérisant l'« attitude de principe à l'égard du capitalisme » des romantiques russes, en 1897, Lénine affirme : « si nous expliquons les crises par l'impossibilité de réaliser les produits... nous arrivons par là même à nier la réalité, l'utilité de la voie suivie par le capitalisme, nous la déclarons « fallacieuse », et nous partons à la recherche « d'autres voies »... Au contraire, si nous expliquons les crises par la contradiction existant entre le caractère social de la production et le caractère individuel de l'appropriation, nous reconnaissons par là même la réalité et le caractère progressiste de la voie capitaliste et nous rejetons les tentatives de trouver « d'autres voies » comme un absurde romantisme. Nous reconnaissons par là même que plus cette contradiction se développe et plus *il est facile* [contrairement à ce qui se passe pour le romantisme - P.B.] d'en sortir, l'issue consistant justement dans le développement du système en question ». (De la caractéristique du romantisme économique, *Le Capital*, L. II, t. 2, Annexes, p. 180).

Bien sûr, cette citation isolée ne doit en aucune façon conduire à l'opportunisme économique. Abandonné à lui-même, le capitalisme entre, dès le début de l'impérialisme, dans un long

processus de pourrissement, où ses aspects négatifs se développent de plus en plus et monstrueusement. Il ne peut être dépassé que par la voie révolutionnaire. Mais le point de départ théorique et pratique de cette voie est fourni par le stade précis atteint par les contradictions objectives du système capitaliste historique considéré. Dans ces contradictions il faut rechercher, plus qu'une simple dénonciation du pourrissement et du parasitisme, les formes nouvelles antagoniques de la vie économique, les racines des tendances profondes du mouvement social et de la lutte des classes qui servent d'appui à la théorie et à la pratique révolutionnaire, visant à l'abolition du capitalisme et à son remplacement, à sa critique la plus implacable par l'« appel aux masses et au prolétariat ». (Lénine).

Cette idée fondamentale du socialisme scientifique, maintes fois soulignée par Marx, est reprise par Lénine en 1897, alors que le capitalisme est déjà entré dans son stade de pourrissement. Et même près de trois ans après la Révolution socialiste d'Octobre, en 1920, il précise dans « La maladie infantile du communisme », le caractère positif du point de vue de la révolution et de l'édification socialistes, du stade atteint par les pays capitalistes mûrs (qui sont entrés dans la phase du capitalisme monopoliste d'Etat). Il pense que ce caractère durera des années encore et il ne propose à ces pays que restrictivement « certains traits essentiels » de l'exemple russe, réservant

(1) De même, les transformations externes, pour ainsi dire, du capitalisme ne doivent pas faire oublier les transformations internes, qui, du point de vue particulier du capitalisme, sont les plus importantes. Lénine oppose à la thèse de Kautsky selon laquelle l'impérialisme « consiste dans la tendance de chaque nation capitaliste industrielle à s'annexer ou à s'assujettir des régions agraires toujours plus grandes », sa définition de l'essence de l'impérialisme comme « stade monopoleur du capitalisme ». (*L'Impérialisme*, Œuvres Choiesies, deuxième partie, t. 1, p. 526 et 528). Il ne faut pas que le recul mondial qui caractérise la crise générale du capitalisme (succédant à l'expansion coloniale de l'impérialisme) nous fasse oublier les changements de forme sur lesquels Lénine attirait l'attention en priorité : le capitalisme monopoliste d'Etat.

donc les voies particulières des différents développements objectifs. « Il pouvait sembler que les différences énormes existant entre ce pays arriéré et les pays avancés de l'Europe occidentale feraient que dans ces derniers la révolution du prolétariat ressemblerait très peu à la nôtre. Aujourd'hui, nous sommes déjà en présence d'une expérience internationale appréciable, qui atteste explicitement que certains traits essentiels de notre révolution ont une portée non point locale, non point particulièrement nationale, non seulement russe mais internationale... Ce serait évidemment commettre la plus grande erreur que d'exagérer cette vérité, de l'étendre au-delà de certains traits essentiels de notre révolution. De même on aurait tort de perdre de vue qu'après la victoire de la révolution prolétarienne, si même elle n'a lieu que dans un seul des pays avancés, il se produira selon toute probabilité un changement, savoir : la Russie redeviendra, bientôt après, un pays non plus modèle, mais retardataire (au point de vue « soviétique » et socialiste) ». (« La maladie infantile du communisme », le gauchisme. Œuvres choisies, 2^e partie, t. 2, p. 345-46).

3) Nécessité du développement du matérialisme historique

Il faut donc s'attacher à suivre le développement des *multiples* contradictions *réelles*, selon la méthode précisée par Engels dans son article cité sur la « Contribution ». Depuis leur mouvement dans le « Capital » (reflet théorique conséquent de son époque), où l'on saisit souvent qu'il a été brisé net par la mort de Marx, jusqu'au capitalisme actuel. Et même au-delà, dans la mesure où le socialisme peut fournir la clef de certains aspects du capitalisme de transition. Mais on ne doit jamais oublier le caractère profondément matérialiste de la méthode, le seul critère du développement logique

étant, à chaque pas, la marche du développement historique réel, les riches matériaux accumulés par l'histoire.

Le reflet théorique de ce développement historique, y compris le reflet si déformé des travaux bourgeois, est aussi d'une grande importance. On sait que toute « la Contribution à la critique de l'économie politique » (y compris la grande « Contribution » manuscrite) s'est développée, comme son titre l'indique, en une polémique contre les économistes antérieurs à Marx. Engels souligne l'importance *décisive* de ce reflet théorique, dans une perspective matérialiste : « Comme dans l'histoire, de même que dans son reflet littéraire, le développement progresse *en gros* des rapports les plus simples aux plus compliqués, le développement littéraire historique de l'économie politique fournissait un fil conducteur naturel d'où la critique pouvait partir et, dans l'ensemble, les catégories économiques apparaîtraient dans le même ordre que le développement logique » (Article sur la « Contribution », Etudes Philosophiques, p. 85). Bien sûr l'économie politique d'après Marx est profondément différente de l'économie politique classique qu'a connue Marx (1). Mais le reflet idéologique est toujours le reflet idéologique. Et, d'ailleurs, quel emploi Lénine ne fait-il pas des économistes bourgeois dans l'« Impérialisme » ! (2) On connaît la célèbre formule de Lénine : « On ne peut croire aucun mot

(1) L'économie politique vulgaire s'attache essentiellement aux réalités phénoménales de la concurrence, dit souvent Marx, ce qui fait sa faiblesse fondamentale. Dans *Le Capital* (L. I, t. 1, p. 83), l'économie vulgaire n'est pas définie chronologiquement par rapport à l'économie bourgeoise classique qui, s'attachant aux rapports intimes, n'en sacrifie pas moins, elle aussi, à la vision de la société faussée par les apparences. Il semble que d'intérêt pour les réalités phénoménales soit une nécessité pour la classe bourgeoise régnante, qui doit calculer à partir des catégories de la concurrence, et qui gère pratiquement l'ensemble de l'économie concrète, au jour le jour, à l'échelle de la firme comme à celle de l'Etat.

(2) A côté de ces précieux « aveux » théoriques des économistes bourgeois, les statistiques (déjà importantes dans le *Capital*), pour révéler les tendances de l'accumulation capitaliste par exemple, et qui se sont sans cesse développées depuis dans la pratique bourgeoise) contribuent ici largement à dégager les tendances générales et « objectives » en permettant de dominer « l'ensemble des données » (Lénine).

d'aucun des professeurs d'économie politique, fort capables d'accomplir les travaux les plus précieux dans le domaine des recherches spéciales, dès qu'il est question de la théorie générale de l'économie politique... Les marxistes doivent, ici et là, savoir s'assimiler, en les remaniant, les acquisitions scientifiques de ces « commis » (vous ne ferez, soit dit à titre d'exemple, pas un pas dans l'étude des phénomènes économiques sans avoir recours aux travaux de ces « commis »), savoir en retrancher résolument la tendance réactionnaire, savoir suivre leur propre ligne de conduite marxiste et faire face à toute la ligne des forces et des classes ennemies » (« Matérialisme et Empiriocriticisme », Ed. Soc., p. 315-316).

Comme dans la vie, il y a dans cette appréciation de Lénine un double aspect contradictoire. Il faut éviter le *nihilisme sectaire*, qui préfère le dogme à la vie même sous sa forme camouflée, qui dédaigne l'aspect théorique des travaux bourgeois pour n'accepter que les descriptions et les statistiques. Il faut éviter également *l'opportunisme éclectique*, qui glisse droit au révisionnisme subjectif en voulant concilier Marx avec certains aspects des théories bourgeoises contemporaines, même les plus précieuses par ailleurs. On ne peut partir que des concepts du « Capital » et pour les développer, respecter leur mouvement propre, indépendant, irréductible. Encore une fois, c'est ce mouvement qu'il importe de saisir. Si l'on ne peut, en aucune façon, ignorer le développement vraiment considérable de l'économie politique et des sciences économiques et sociales bourgeoises contemporaines, cette alchimie moderne, produit du capitalisme monopoliste d'Etat, il ne faut pas oublier qu'elles tournent le dos pour des raisons de classe, dans l'essentiel, à cet immense et décisif travail de remise en ordre, sur ses pieds, de la science économique, que constitue « Le Capital », et qui est le point de départ, exclusif en tant que tel, de toute étude marxiste (1).

Le critère suprême reste toujours le mouvement objectif de l'histoire réelle. C'est pourquoi, c'est surtout la matière historique qu'il faut dominer. Précisément Marx ne peut écrire le « Capital » que parce qu'il a, déjà, le « fil conducteur » du matérialisme historique. Nous avons vu qu'on ne peut rendre compte du mouvement interne du « Capital » qu'à la lumière de la conception matérialiste de l'histoire. Il faut dire plus. On sait que Marx, à chaque pas, dans le « Capital », se réfère de façon détaillée aux autres modes de production pour comprendre le capitalisme. L'outil du matérialisme historique est décisif dans sa critique de l'économie capitaliste et de l'économie politique bourgeoise. Il déclare, par exemple, à propos de l'analyse de la marchandise : « Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect qui ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels, mais ces rapports n'appartiennent qu'à cette époque historique déterminée où la production marchande est le mode de production social. Si donc nous envisageons d'autres formes de production, nous verrons disparaître tout ce mysticisme qui obscurcit les produits du travail dans la période actuelle » (« Le Capital », L. I, T. 1, p. 88).

Mais, en conséquence, dans le « Capital », avec le développement logique de l'économie capitaliste, non seulement le matérialisme historique est démontré, mais il s'approfondit et s'enrichit (2). « Le Capital », postérieur à la précieuse préface de la « Contribution », pose, dans son mouvement, la question du développement de la con-

(1) Il est vrai que l'écrasante majorité des économistes bourgeois pensent encore, sans doute, que Böhm-Bawerk a lu, une fois pour toutes, pour eux, le « Capital », du moment que Joseph Schumpeter leur a garanti que la théorie de la valeur de Marx est bel et bien « morte et enterrée » ! Même si certains entrevoient la nécessité d'une « révision déchirante » devant la crise de la théorie économique : alors que le néo-marginalisme coule de toutes parts, tout en gardant assez de virulence pour critiquer la « mécanique des quantités globales », et alors que progressent les tendances empiriques, sociologiques, statistiques et économétriques, et même la confrontation avec l'économie socialiste.

ception matérialiste de l'histoire. Il semble nécessaire de saisir cet approfondissement pour comprendre l'enchaînement interne du développement du capitalisme. D'autant plus que l'enrichissement considérable de la pratique et de la théorie marxistes, depuis Marx, confirme le besoin et la possibilité de l'enrichissement du matérialisme historique de la préface de la « Contribution ». Dans la deuxième partie de cet article, nous nous bornerons à quelques *hypothèses* sur certains

aspects proprement économiques de cette question.

(2) « Cette idée de matérialisme en sociologie... ce n'était encore *pour le moment* qu'une hypothèse... Et Marx qui avait émis cette hypothèse après 1840, se met à étudier les faits... Il prend une formation économique de la société... et sur la base d'une quantité prodigieuse de données... fournit une analyse minutieuse des lois du fonctionnement de cette formation et de son développement. Cette analyse s'en tient uniquement aux rapports de production entre les membres de la société... Et si en lisant le *Capital*, le lecteur n'a pas su remarquer ces idées de généralisation [la conception matérialiste de l'histoire], ce n'est pas la faute de Marx. » (Lénine, *Ce que sont les « amis du peuple »*, 1894, Œuvres Choiesies, première partie, t. I, pp. 102-105-106).

